

Drapés comme des rois dans leurs manteaux funèbres
Ils marchent en silence au milieu des ténèbres,
Et foulent les tombeaux qu'ils viennent de briser.
Heureux de se revoir, trois compagnons de vie,
Se donnent, en pressant leur main roide et flétrie,
De leur bouche sans lèvre un horrible baiser.

Silencieux ils vont ; seuls quelques vieux squelettes
Gémissent en sentant de leurs chairs violettes
Les restes s'attacher aux branches des buissons.
Quand ils passent la fleur se fane sur sa tige,
Le chien fuit en hurlant comme pris de vertige,
Le passant effaré sent d'étranges frissons.

Ils marchent en formant une blanche colonne ;
Leurs linceuls agités par la brise d'automne
Laissent voir aux regards leurs membres décharnés.
Trois d'entre eux cependant vont d'un pas moins rapide ;
Leurs os sont presque intacts, leur face est moins livide ;
Ils semblent de la mort être les nouveaux nés.

L'un avait déjà vu sur sa tête blanchie
Neiger soixante hivers quand, arrêtant sa vie,
La mort vint l'enivrer de son breuvage amer.
Un fils, un fils unique, orgueil de sa vieillesse,
Avait, tout rayonnant des feux de la jeunesse,
Des fleurs de son printemps couronné son hiver.